

Ne sachant que penser d'un pareil événement, il va chercher le médecin, qui reconnaît en arrivant que le paysan a une large blessure au sommet du crâne, mais qu'il respire encore. Aussitôt on s'empresse de lui donner tous les soins nécessaires; le pauvre homme reprend connaissance et peut enfin raconter ce qui lui est arrivé. Après la sonnerie d'usage, Denys, ayant voulu arrêter la cloche trop vite sans doute, s'était cramponné après la corde; mais, trop faible pour dominer le mouvement de va et vient, il avait été enlevé de terre, de telle sorte que sa tête ayant été se heurter contre le plafond, il avait lâché prise et était retombé sur le pavé.

On espère que ses blessures ne sont pas mortelles; mais il est à craindre qu'il ne se ressente toute sa vie de cet accident.

— Nous lisons dans le *Journal du Havre* d'aujourd'hui :

« On sait que parmi les inculpés dans l'affaire de l'attentat de la rue Lepelletier, se trouve un nommé Thomas Allsop, recherché par la police anglaise, comme complice d'Orsini, auquel il avait même prêté son passeport. Ce Thomas Allsop a failli être arrêté hier dans l'après-midi, près de Londres. Voici les détails que nous donne, à ce sujet, un passager du steamer anglais *Havre*, entré dans le port ce matin, venant de Southampton :

« A la station de Basinjstoke, où le train de Londres à Southampton s'arrête un instant, Thomas Allsop, qui se trouvait dans un des wagons, se vit examiné avec une attention inquiétante par des agents de police. Il s'est bien-tôt élancé sur la voie et a pris la fuite avec une telle rapidité qu'il était déjà loin lorsqu'on se mit en devoir de le poursuivre. Cependant on suppose qu'il ne pourra pas longtemps se soustraire aux recherches; en effet, les environs de Basinjstoke sont trop surveillés par la police pour qu'on ne sache bientôt où se sera caché Allsop. Son intention était probablement, en se rendant à Southampton, de gagner de là Jersey ou de s'embarquer pour le Havre; justement l'arrivée du train correspondait au départ du steamer pour notre port. »

— On lit dans le *Morning-Chronicle* du 16 février :

« On dit que M. Thomas Darell Hodges, naif de Glastonbury, a été arrêté en Allemagne. Orsini visitait fréquemment Glastonbury. »

— Le *Droit* annonce que M^e Jules Favre avait déclaré qu'il ne croyait pas devoir présenter la défense de deux accusés, et qu'il plaiderait pour Orsini seulement. Pierré, par suite de cette déclaration, a écrit à M^e Crémieux pour lui proposer sa défense.

— Un terrible accident est arrivé lundi dernier, vers dix heures du matin, dans la commune de Cauna (Landes). Le fait est ainsi raconté par le *Journal de Mont-de-Marsan* :

« La famille Pommiers se rendait à Montaut pour assister à la bénédiction du mariage de leur fille avec le nommé Larquier, meunier; arrivée avec la suite nombreuse de la noce sur les bords de l'Adour, qu'il fallait traverser pour atteindre Montaut, douze ou quatorze personnes eurent l'imprudence de s'exposer, pour débarquer sur la rive opposée, sur un faible batelet en très-mauvais état.

« Toutes les personnes, y compris le pilote, entrèrent dans cette embarcation, qui chavira à peine lancée. Cinq personnes ont péri asphyxiées par immersion.

Voici les noms de ces malheureuses victi-

mes : Jean Bayris, âgé de 34 ans, domestique; Augustin Cabiro, âgé de 32 ans, garçon meunier; Larquier, âgé de 22 ans, frère de l'époux; Etienne Pommiers, âgé de 20 ans, frère de l'épouse; Théodore Lacoste, propriétaire à Montaut. »

— Nous lisons dans le *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

« Lundi dernier, 1^{er} février, vers midi, jour de foire à Billom, la foule qui se pressait devant la halle au blé fut tout-à-coup mise en émoi à la vue d'un vigoureux cheval emporté qui arrivait au milieu d'elle, entraînant, malgré ses efforts, un homme qui le tenait par la longe. D'affreux malheurs étaient à craindre, et déjà chacun s'enfuyait en proie à une terreur panique, lorsque le maréchal-des-logis de gendarmerie-Koël, de la brigade de Billom, s'élança à la bride de l'animal pour le saisir; mais il fut presque aussitôt jeté à terre par une ruade, et, au même moment, le conducteur fut lui-même renversé et forcé de lâcher prise; puis le cheval, devenu furieux, s'élança avec une vitesse nouvelle au milieu de la foule effrayée.

« C'est alors que le gendarme Fernach, appartenant à la même brigade, ne prenant conseil que de son courage, se précipita à son tour à la tête du cheval, et fut assez heureux pour le saisir et s'en rendre maître après s'être fait traîner sur un espace d'environ vingt-cinq à trente pas. Quelques instants plus tard, l'animal était reconduit dans l'écurie d'où il était sorti, et la population, pleine de reconnaissance et d'admiration pour le brave Fernach, l'accueillait par des applaudissements et des félicitations.

« Trop de faits de ce genre, accomplis par le corps si dévoué et si modeste de la gendarmerie, restent ensevelis dans un fâcheux oubli, pour que nous ne nous exprimions pas de donner à celui-ci toute la publicité qu'il mérite. »

— On a présenté à la Bourse de Londres le programme d'un nouveau chemin de fer français, dit chemin de fer du Médoc, de Bordeaux à Verdon, au capital de 15 millions de francs, divisés en actions de 500 fr. Cette ligne est destinée à relier Bordeaux avec le port de Verdon, près d'Antibes. La distance est d'environ 95 kilomètres, traversant un pays très-peuplé et très-riche en vignobles. La dépense est évaluée à environ 170,000 fr. par kilomètre.

— Un fait remarquable à constater est l'immense accroissement des expéditions de soies effectuées des ports de Chine. Les chiffres exportés pour compte anglais montrent à l'évidence les bénéfices que le commerce et l'industrie de notre pays retireraient de relations suivies et directes avec le Céleste-Empire. Espérons que notre flotte, réunie à celle de la Grande-Bretagne, obtiendra le résultat que nous ambitionnons, et que nos négociants sauront en profiter.

En 1843, l'Angleterre ne recevait pas un seul quintal de soie; en 1845, elle en importait 10,727 balles; en 1855, 50,489; en 1856, il y avait encore une augmentation de 50 % sur ce chiffre; en 1857, même progression. La valeur des soies de la Chine exportées par les Anglais, l'année dernière, représente un total de plus de 250,000,000 de francs.

La production de la soie peut atteindre des chiffres fabuleux, et cependant il n'y a pas à espérer des baisses bien notables dans les prix, parce que la population indigène absorbe immédiatement les quantités non expédiées au dehors.

teurs, je me suis humiliée devant eux, j'ai demandé qu'on me pardonnât mes fautes, et qu'on protégât de nouveau mon mari. Ensuite, je me suis empoisonnée...

— Ah! malheureuse! qu'as-tu fait?
 — N'appelle point de secours.... Je sens bien que je n'ai plus qu'un instant à vivre.... Que voulais-tu donc que je fisse au monde...
 — Mourir!... et tu étais mère!...
 — Ma fille!... ah! mon Dieu! mon Dieu! j'avais oublié ma fille!... J'allais mourir sans la voir!... ma fille!... va la chercher! Non, non, reste, il serait affreux de mourir en tenant son enfant dans ses bras... Et puis, je ne suis plus digne d'embrasser ma fille... Ah! pardon!... pardon.

Elle poussa un cri déchirant et tomba dans les bras de sa cousine, dont les larmes ne mouillèrent que le froid visage d'un cadavre.

Quelques jours après, Vermont rentra en grâce près du ministre; mais, toujours sombre et froid, il ne prononça jamais le nom de Nathalie. Le baron de Saint-Fargeot trouva qu'il avait acheté bien cher le triomphe d'une heure. Adeline fut la seule qui pleura longtemps la malheureuse victime de la vanité et de l'ambition.

CLÉMENCE LALIRE.

TAXE DU PRIX DU PAIN
dressé d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

| | |
|--------------------------------------------|----|
| Pain de ménage, le kilogramme. | 23 |
| Pain de 2 ^e qualité, idem. | 26 |
| Pain blanc, idem. | 29 |
| Pain de fleur (dit pain français, 425 gr.) | 5 |

— D'après un recensement général de date récente, il existe maintenant en France, dit le *Sport*, 20,412 châteaux et maisons de campagne; 344 datent des douzième et treizième siècles; 894 du quatorzième et du quinzième; 3,114 du seizième. Les autres sont plus modernes; 2,500 ont des ponts-levis, des tours et des crénaux.

— On se rappelle le scandale produit à la Bourse de Londres par la découverte des vols commis par un employé du chemin de fer Greet-Northern, qui avait émis pour 5 millions et demi de francs de titres falsifiés. La Compagnie a désintéressé toutes les personnes qui avaient été victimes de ces fraudes. La liquidation des affaires de cet employé, nommé Léopold Redpath, fera rentrer entre les mains de la Compagnie une somme de 750,000 francs.

— Une correspondance particulière adressée de Madrid, le 9 février, au *Droit*, nous apprend que le village de Boadilla, province de Palencia, vient d'être le théâtre d'un drame horrible.

Le commandant de la gendarmerie du poste de Villada, informé qu'une troupe de contrebandiers se dirigeait vers le village de Boadilla, pour entrer à Villalon, partit avec deux gendarmes. Ces trois hommes ne tardèrent pas à se trouver en présence de dix contrebandiers résolus et bien armés.

A la première sommation, les malfaiteurs répondirent par une décharge qui tua le brigadier et blessa le gendarme qui s'était le plus avancé. Le troisième gendarme, seul contre dix, n'abandonna pas le terrain. A coups de fusil, il parvint à se maintenir à côté de son camarade mis hors de combat, et, quand les contrebandiers se furent éloignés, il chargea sur ses épaules le gendarme, qui avait une cuisse cassée, et le porta à Boadilla. Après cela, le cadavre du brigadier fut transporté sur une charrette, au milieu de la foule consternée jusqu'à Boadilla.

Ce n'est pas le premier drame de cette nature qui se passe dans ce pays-là. Villalon est un foyer de contrebande; l'autorité a vu plusieurs fois les agents de la force publique lutter à forces inégales contre ces contrebandiers audacieux qui ne se séparent de leurs fardeaux qu'à la mort, et sacrifieraient plutôt la vie de vingt gendarmes que de se rendre avec leurs marchandises.

Jusqu'à ce jour, toutes les recherches prescrites pour trouver les coupables ont été infructueuses.

— Une dame Smith, aux Etats-Unis, ne sachant ce qu'est devenu son mari, publie l'avis suivant :

« *Egaré ou volé*, un individu que, dans un moment d'oisiveté et de solitude, j'ai eu la sottise de prendre pour époux. C'est un garçon de bonne mine, mais faible de caractère, assez avisé, toutetois, pour rentrer quand il pleut, à moins qu'une jolie femme ne lui offre son parapluie. Il répond au nom de Jim. La dernière fois qu'on l'a vu, il se promenait avec Julia Harris, lui passant le bras autour de la taille, en pleine rue, et ayant l'air plus fou que jamais. Quiconque attrapera et ramènera le pauvre diable, de manière à ce que je puisse le corriger vigoureusement de son humeur nomade et volage, est invité à prendre le thé avec Henriette Smith. »

(Courrier des Etats-Unis.)

— GUÉRIR sans opération les dents malades et remplacer avec art celles qui manquent, tel est le but du dentiste; pour remplir ce double objet, mille moyens sont chaque jour vantés par le charlatanisme et adoptés par l'ignorance. Un médecin-dentiste habile, bien connu déjà pour la perfection et le bon marché de ses dents artificielles, vient de découvrir une préparation qui guérit facilement les dents les plus douloureuses.

Nos lecteurs peuvent s'adresser en toute confiance à M. D'ORIGNY, médecin-dentiste, passage Véro-Dodat, 33, à Paris. (873)

Un cours de fabrication appliqué à tous les genres de tissus, est ouvert à Roubaix, rue des Champs, dans l'établissement de M. N. Comerre, chef d'institution, et sous la direction de M. Chappuis, professeur, dont l'expérience et le savoir sont les garants d'un succès rapide et complet.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Théâtre des Amateurs
 Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1858

MARIE-JEANNE
 Drame en 5 actes et 6 tableaux.
 LE BAL MABLE, comédie en 1 acte.

LUNDI 22 FÉVRIER
 Première représentation de
LOUISE BERNARD
 Drame en 5 actes.
 LE COMMIS ET LA GRISSETTE
 Vaudeville en un acte.

Dimanche, lever du rideau à 6 heures; Lundi, à 6 heures et demie précises.

ANNONCES

La vente du Matériel de Tissage à la Jacquart, à Cysling, annoncée pour le 22 février, est ajournée. — Il sera fait ultérieurement d'autres annonces. (897)

Vente par suite de Faillite

COMMUNE DE FLERS,
 A la distillerie des sieurs A. Debailleux & C.^{ie}
 LUNDI 1^{er} MARS, A 9 HEURES DU MATIN.

D'UN MATÉRIEL DE DISTILLERIE

Consistant notamment en Pipes, taitilles, tonneaux, cuvelles, soaux, brouettes, bois à travailler, bois à brûler; Instruments aratoires, machine à semer les betteraves, ustensiles de forge, une grande quantité de graine de betterave, plusieurs bascules et séries de poids;

41 bons Chevaux de trait et 2 Chevaux de cabriolet et les harnais, 7 chariots, 2 camions, 2 tombereaux, un tilbury et une cariole;

Une série complète d'instruments pour analyser la potasse;

Une partie considérable de sacs de laine, paille, fumier et beaucoup d'autres objets.

Cette vente se fera par le ministère de l'un des huissiers Broutin et Pannier, de Lille. (896)

Etudes des M^{es} DUPRET et LAMBERT, Notaires à Tournai.

VILLE DE TOURNAI

Quai Taille-Pierres, 17.

Marchandises neuves

consistant notamment en 112,500 mètr. de tissus étoffes à pantalons, 850 kilogrammes de cotons écrus pour chaînes, trames et chaînes doubles, 300 mètres de toile d'emballage, 2,000 kil. de coton pour bobines, 275 kilos fil teint n^{os} 40 et 42, 350 kilos coton teint différents numéros, 230 kilos laine teinte et écrue, 2,300 kilogr. de teintures de diverses espèces, 13 métiers dont un de 216 broches, les autres propres à retordre, à ourdir, à dévider et à bobiner, 1,200 harnais, voiture à quatre roues, un camion, plusieurs chaudières en cuivre, 20 grandes cuves, 2 presses et divers ustensiles de teinturerie, grandes tables d'ateliers, poêle d'atelier, rayons, perches, balances, poids, paille, foin, vieux bois, etc., etc.,

A VENDRE volontairement

pour cause de cessation de commerce.

MARDI 23 FÉVRIER 1858, à neuf heures, et jours suivants, par le ministère de M^{es} DUPRET et LAMBERT, Notaires à Tournai, en vertu d'autorisation de l'administration locale, il sera procédé en la demeure du sieur MASQUILLÉ-BARBIEUX, quai Taille-Pierres, 17, à la vente des Marchandises et objets mobiliers repris au texte.

ORDRE DE LA VENTE :

1^{er} jour, 23 Février. — Les Marchandises neuves.

2^e jour, 24 — Continuation s'il y a lieu, et les autres objets sus-désignés.

La Vente aura lieu aux conditions d'usage, les prix augmentés du 10^e pour frais, devront être payés comptant. (898)

Etudes de M^e DANIEL, Notaire à Lille, et de M^e DUCHANGE, Notaire à Roubaix.

Le Lundi 22 Février 1858, 3 heures et demie, M^e DANIEL adjugera définitivement, en l'étude de M^e DUCHANGE, rue Neuve, 43 :

ROUBAIX, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, 44

UNE BELLE MAISON

Propre à tout usage,

occupée sans bail par M. L. Destombes, plombier, au loyer annuel de 600 f. outre les impôts, susceptible d'être élevé à 750 fr., chiffre offert pour la location. (894)

A VENDRE

Une Tondeuse longitudinale, système Collier, grande largeur.
 Une Tondeuse transversale, 4/4; Belgique.
 15 Métiers - Jacquart, garnis d'arcades, de plombs et de mécanique 400 et 600, avec et sans supplément, hausses étagées, chasses doubles-boîtes.
 Un appareil à gaz composé de 50 becs, tiges et tuyaux en plomb.
 Une Pompe refoulante en cuivre pour sécherie à vapeur.
 Un Décatissage en fonte complet.
 14 Mécaniques 600.
 15 Chasses à six boîtes.
 S'adresser à MM. CHAUVREUX - CHEFFRUE et fils, à Elbeuf. (883)

lo sa orste me pu-acant de nte, iser de ou- es ayé us- que par rut or- il- tre ot- les ait in, ale ter

ole me ue, dé-an- lui ne, toit du est is- tes que

oris el- que un pier- riez lui tre, et rés, de, être

sti- nair s de rent allé ue, s'é- eux. errie peu- re-

ltre été e, if ui à rant orste ions enys ndu

se- onns

rré- res,

e la on.

tha-

lit à

elle de-

de ou illez

ron

ant nis! our ssez me- ue-

e et de ant qui du

lui une